

**« Pour vous qui suis-je ? »**

Luc nous relate une « scène de vie entre amis » du temps des apôtres, bien ressemblante à une rencontre entre amis en 2022 » ! Après l’événement de la multiplication des pains, Jésus a besoin d’avoir l’avis de ses frères-camarades, pour savoir « comment il est perçu par la foule ».  Il montre ici une inquiétude très humaine et cela le rend proche de nous. Lui donc aussi, pourtant fils de Dieu a peur, comme nous… Il a besoin de savoir ce que pense la foule de lui et de ses actes, car il sait ce dont son avenir est fait… C’est une question qu’il exprime en toute confiance aux disciples avec lesquels il ne risque rien, car l’amitié les lie, connaissance intime, bienveillante et respectueuse de l’autre.

Je suis touchée par ce rappel que la foi n’est pas une arme magique reçue d’un Dieu tout puissant, mais une disposition du cœur reçue d’un Dieu qui s’est fait homme.

**« Tu es le Christ ! »**

**«  Pour vous, qui suis-je ? »** Jésus demande à ses disciples ce que les foules pensent de lui. Question importante puisque Jésus a été mis à mort en grande partie parce que les foules l’écoutaient et le suivaient. Il demande un Compte-rendu de ce qui se dit à l’extérieur. Par cette question il ne demande pas une réponse personnelle des apôtres, mais celle de la foule. C’est seulement dans un second temps qu’il veut savoir qui il est pour eux, qui est-il pour ses amis ?  Pierre sans hésiter lui donne cette parole d’Amour et de Foi « Tu es le Christ, le messie de Dieu ». Quel magnifique témoignage, pour rassurer Jésus et lui dire qu’il sait qu’il est l’envoyé de Dieu et qu’il suivra le Christ et rendra visible son enseignement !

Et ici, c’est une profession de foi extraordinaire de Pierre qui semble enfin avoir tout compris.

« Tu es le Christ, le messie de Dieu ! »

Qui suis-je ? Qu'attendez-vous de moi ? L’idée qu'ont les juifs du messie, vers le haut, c'est un Roi. Jesus est venu pour le bas pour les pauvres, les malheureux, les handicapés, les exclus, eux qui sont hors circuit. C'est ça la grande révolution. Le projet de vie n'est plus le même, la Croix en découle. Reconstruire avec Dieu passe par l’amour.

Jésus, s’étant retiré à l’écart pour prier, - mais cette fois, il n’est pas seul, comme souvent, mais accompagné par ses disciples, - Jésus reprend cette question : qui suis-je ? Question à laquelle est amenée toute personne qui devient sujet. A cette question, l’évangile apporte deux réponses : celle, incomplète, qui circule au milieu des foules, qui véhicule déjà l’idée de résurrection, et celle dont Pierre, qui a été choisi par Jésus pour être à la tête de l’Eglise, se fait le porte-parole. Parole révélée : Tu es le Christ de Dieu. Est-ce pour Jésus une confirmation de ce qu’il croyait savoir de lui ? Cette question le troublait-elle ? En tout cas, il ne sait que trop que la réponse de Pierre est inaudible pour les grands-prêtres, les scribes et les anciens. Pour moi, le centre de ce passage de l’évangile est la première annonce de la Passion qui énonce le kérygme. Dans sa brièveté, il est le centre de la foi chrétienne : Jésus a souffert, est mort, est ressuscité.

**Une réponse bien rapide !** Suite à cette déclaration de Pierre, Jésus, bizarrement, leur interdit d’aller proclamer cela autour d’eux et préfère revenir à la dénomination "le Fils de l’Homme". Pourquoi cette interdiction ? Avait-il peur que le disciple déforme le message ? Selon le commentateur, les disciples ne peuvent pas encore comprendre, mais cela vient un peu en contradiction avec la déclaration de Pierre qui semble avoir bien compris, même si c’est l’Esprit qui lui a soufflé ces mots.

On comprend très bien que les apôtres aient du mal à répondre à la question. Jésus n'est pas au bout de sa vie. Nous, nous savons la suite. Nous pouvons affirmer avec conviction que Jésus est Fils de Dieu. Il a besoin de nous. Nous avons à témoigner, dire que Jésus est Fils de Dieu et à le suivre et le prendre pour exemple.

A la suite de Pierre, dans la foi de l’Eglise, nous affirmons : Jésus-Christ, Fils de Dieu. Mais cette réponse ne risque-t-elle pas parfois d’être trop rapide ? L’avons-nous mise à l’épreuve ? Comme les foules, qui ne savent pas encore, ne nous arrive-t-il pas de nous questionner ? Jusqu’où pouvons-nous prétendre connaître un autre ? Ce n’est que dans une relation personnelle que nous pouvons **approcher seulement** le mystère des personnes, et pareillement le mystère des personnes divines. C’est **en cheminant** avec elles que nous allons vers cet horizon. Et que nous sera donnée peut-être la révélation.

**« Renonce à toi-même et prends ta croix »**

**Renoncer à soi-même, prendre sa croix.** La deuxième partie du texte annonce en quelque sorte que le disciple n’est pas au-dessus du Maître et que comme lui, il lui faudra souffrir et mourir. Je pense, mais mes connaissances sont floues, que ce texte pourrait évoquer les persécutions des communautés chrétiennes après la mort de Jésus. Rester fidèle, braver sa peur, risquer la mort : suivre Jésus, c’est, au nom de sa foi, aller jusque-là. Il n’est plus question du fardeau léger à l’heure où Jésus pressent qu’il va vers la mort. Et aujourd’hui ? Que signifie porter sa croix chaque jour ? Je pense aux pays dans le monde où les chrétiens sont encore persécutés. Je pense à ceux qui ont été tués parce qu’ils ont eu le courage d’affirmer leur foi, chrétienne ou autre d’ailleurs. (ex : défenseurs et prisonniers de la liberté de penser, défenseurs des droits humains etc..) Je pense au courage du peuple d’Ukraine, soldats et population civile. Leur croix est lourde à porter, chaque jour. Et nous nous portons bien… Nous, qui sommes préservés de la guerre et des persécutions ! La vie est ainsi faite que sans doute toute personne a été ou sera un jour confrontée à la souffrance. Il est des souffrances que les autres ne peuvent porter à notre place, et nous devrons alors porter notre croix. Nous la refusons parfois. Le Christ seul, mort et ressuscité, dans ses combats, sera notre rocher. Nous pouvons nous perdre en lui. Pour nous, perdre sa vie, ce peut être choisir une vie donnée, avec tous les efforts et les difficultés qu’elle comporte. Comment y suis-je prête ? Mais porter sa croix, ce n’est pas se charger d’une croix qui n’a pas lieu d’être. Une certaine conception de la religion a été fortement teintée de dolorisme et de culpabilité à cause de la croix et des souffrances de Jésus, mort pour nos péchés. Le malheur vient tout seul, pas la peine de se l’imposer, de le chercher ou de le créer. Jésus a voulu l’homme debout. Lui qui ne s’est pas sauvé lui-même, par le don total de sa vie, a voulu que par **SA** croix l’homme soit sauvé. A notre échelle nous pouvons si peu. O croix dressée sur le monde, ô croix de Jésus Christ !

**Jésus est en prière avec son Père.** Il a pleinement conscience que son option préférentielle pour les pauvres, pour les exclus ne peut aboutir qu'à son élimination mais il sait que le Père lui redonnera la vie. C'est une conviction forte. Il prend aussi conscience qu'il doit préparer ses disciples à ce passage inacceptable par la mort. L'option préférentielle pour les pauvres n'est pas une option pour nous chrétiens si nous voulons « honorer" notre baptême. Ce n’est pas un chemin facile. C'est souvent déstabilisant, mais c'est à nous qu'il est demandé d'être auprès de ceux qui sont à la marge. Pour moi cela me demande concrètement d'être à l’écoute dans le non-jugement et ce n'est pas facile et être prête à agir.

Dieu nous invite à un niveau de dépouillement et de renoncement qui me fait peur. Mais le texte nous rappelle aussi que Jésus a besoin de disciples, de nous. C’est donc que nous sommes capables de cheminer vers ce dépouillement et renoncement.

Jésus continue par cette phrase : "il faut renoncer à soi-même, prendre sa croix chaque jour et me suivre". Cette parole très exigeante de Jésus est traduite par le commentateur qui explique que pour lui ça veut dire : "aimer le Christ, en partageant sa passion pour le monde…"

**Un amour infini à vivre nous-même.** Jésus proclamé par Pierre comme CHRIST : Dieu qui vient vivre sa passion, son amour infini, pour ce monde. Il nous propose donc, par notre baptême, de vivre concrètement, au fil des jours, ce même amour pour les hommes.

Et pour moi, qui est-il ? Auparavant, la religion était pour moi quelque-chose de lointain, anecdotique. Bien que ma foi en Dieu était réelle, la relation qui nous unissait, si elle existait, était vraiment négligeable. C’est seulement depuis que je viens à La Valla que j’ai été curieux de mieux connaitre Jésus. Et comme pour Zachée, Jésus s’est invité dans ma vie, il a bouleversé mes certitudes. Il a décidé de demeurer chez moi et depuis, il marche à mes côtés tel un ami, un compagnon de route bienveillant. Capable même de me porter dans les moments les plus difficiles. Tel un terreau fertile, il me fait grandir en humanité, et me soutien dans les tempêtes de ma vie.

**"Qui veut sauver sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera."** Voilà qui montre l’inutilité de nos efforts personnels pour tenter d’être sauvé sans passer par Jésus et sa Parole. Une très belle phrase à méditer et qui est une très belle conclusion de ce texte essentiel !

**L’espérance.** L’espérance est une attitude qui me fait habiter aujourd’hui au-delà de la mort. Jésus veut que nous soyons ses disciples avec nos peurs et nos joies. Un seul objectif aimer le Christ. C’est assez difficile de vivre l’espérance d’un monde beau et réconcilié avec Dieu mais c’est notre foi et c’est notre rôle de disciple de ce maître tout tourné vers les hommes pour les sauver. Je retiens cette phrase du commentaire : « Nous croyons qu’avec le Christ ressuscité nous préparons ces temps nouveaux qu’il a inaugurés. »

**QUI est Jésus pour moi**, ***comment moi, je suis le Christ****, en 2022 ?*

**« Qui** suis-Je ? » Jésus pose des questions qui paraissent d’une simplicité absolue : « **qui** suis-je ? » (D’un côté pour les foules, de l’autre pour le cercle des fidèles). Cette question nous interpelle un mot si simple en apparence, de trois lettres… cependant d’une incroyable richesse sémantique. La signification du « qui » se rapporte à une identification, celle-ci cependant peut revêtir plusieurs visages. Le premier s’exprime dans le simple « état-civil » : nom, prénom de la personne (éventuellement plus si nécessaire). Le second visage – qui peut même faire l’économie de la première réponse – aborde la ou les qualités de l’être en question, son investissement, son œuvre, son charisme. Celui qui prêche aux foules, celui ou celle qui chante, qui a produit un livre, qui dirige un peuple… Voilà une préoccupation très humaine, celle de tout un chacun. Qui (on pourrait dire que) suis-je pour vous, vous mes amis ? Et au-delà que suis-je pour la société ? Deux mille ans après cette scène, l’AMOUR reste toujours le lien fondamental entre les êtres…